



# STAR WARS

**UN TRAVAIL LABORIEUX**

John Jackson Miller

UN TRAVAIL LABORIEUX

**STAR  
WARS**

**UN TRAVAIL LABORIEUX**

Version 1.0

**John Jackson Miller**

Version française présentée par :



## **PRÉSENTATION**

*Un Travail Laborieux* est une nouvelle parue exclusivement dans la section *Hyperspace* du site [www.starwars.com](http://www.starwars.com) et écrite par John Jackson Miller, l'éminent scénariste de la série de comics **Les Chevaliers de l'Ancienne République**.

L'histoire, qui reprend les personnages de cette série, se déroule donc en l'an -3963 et nous relate une tentative du snivvien Marn Hierogryph et de l'équipage du Dernier Recours de refiler de la camelote à un étrange duo formé par un Rodien et un Muun sur la planète Ralltiir. Cette anecdote se situe entre les tomes #2 *Ultime Recours* et #3 *Au cœur de la peur* de la série de comics sus-mentionnée parue chez Delcourt

SWU vous souhaite une bonne lecture de cette nouvelle traduite par le magouilleur en chef des Chroniques Oubliées, le dénommé Qrrl.

<u>Titre original :</u>	<b><i>Labor Pains</i></b>
<u>Auteur :</u>	<b>John Jackson Miller</b>
<u>Illustrations :</u>	<b>Pablo Hidalgo</b>
<u>Traduction :</u>	<b>Qrrl</b>
<u>Correction :</u>	<b>Darth Piejs</b>
<u>Mise en page du document :</u>	<b>Dark Susy</b>

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :  
[http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques\\_oubliees/hi\\_contenu.php?hi\\_id=40](http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques_oubliees/hi_contenu.php?hi_id=40)

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur  
[tawak@starwars-universe.com](mailto:tawak@starwars-universe.com)

***Le Staff SWU, avril 2010***

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.  
Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.  
StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain.  
All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

Si vous vous apprêtez à fuir la loi – peu importe la loi en question – je vous recommande Ralltiir. Là-bas, vous n'aurez jamais à vous inquiéter de la provenance de votre prochain crédit. Bien avant que les Mandaloriens ne commencent à se chamailler avec la République, Ralltiir était l'endroit où les gens venaient faire de mauvaises décisions d'achats. Le blaster à poignée réversible vient de Ralltiir. La mode des hologrammes chantant a commencé sur Ralltiir. Rien à ajouter.

Cependant, grâce aux têtes de seaux, la planète hébergeait bien plus de Ralltiiriens qu'à l'accoutumée lorsque j'y ai mis les pieds. La horde casquée avait encore une longue route pour y parvenir, mais la vue d'une flotte de combat de la République se formant en orbite avait encouragé bon nombre de locaux à parier du contraire, achetant et vendant aussi vite qu'ils le pouvaient. Ça se comprend ; les Mandos ne sont pas aussi fans du marchandage que les touristes habituels. La méthode de shopping typique des Mandaloriens, basée sur mon expérience limitée, se présente ainsi:

**Vendeur:** Bienvenue, ami en armure. Désireriez-vous voir quelque chose à bord d'un landspeeder de luxe?

**Mandalorien:** Copaani mirshmure'cye, vod? Je saisis cette marchandise pour le Mando'ade!

**Vendeur:** Aie. Vous me faites mal. Je le répète, aie.

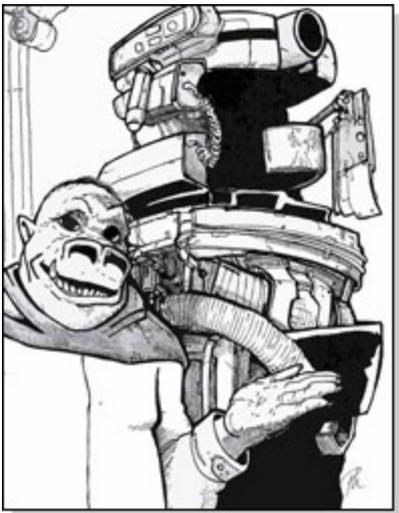
**Mandalorien:** Vous n'êtes qu'un peuple couard, et le siège du conducteur n'est pas assez confortable.

**Vendeur:** Douleur. Douleur et aie.

**Mandalorien:** (démarre et s'en va)

Ainsi sur Ralltiir tout peut se marchander, tout et n'importe quoi. Dans ce cas, normalement, le Gryph – c'est moi – aime faire une bonne 'Vente de Dernière Minute'. Mais, comme je l'ai dit, les circonstances m'obligent à agir vite pour rester hors de vue des autorités.

Bon, c'est un peu obligé avec ce genre de travail. Il y a eu une étude affirmant que 8,5% de toutes les livraisons effectuées dans les spatioports de la Bordure Extérieure n'arrivaient jamais à destination. Il y a exactement un an, j'étais le 'virgule cinq' de chez moi – avec un plan pour devenir le 'huit'. À cette époque, un peu de notoriété était bon pour les affaires – d'autant que la plupart des espèces ne peuvent différencier les Snivviens, enfin bref. (Si j'ai un jour pensé que c'était mal de la part de ma mère de ne pas pouvoir me différencier de mon frère, c'est seulement parce que je ne m'étais pas encore aventuré hors de ma planète natale.)



Récemment, cependant, j'ai voyagé à travers l'espace a bord d'un vieux transporteur de déchets avec un couple d'Arkaniens de seconde main, dont un vieil inventeur farfelu qui a laissé son bon sens dans son autre pantalon. Et enfin, mon tout nouveau garde du corps, un gamin humain renvoyé de l'école Jedi et lui-même poursuivi pour une variété impressionnante de crimes. Le truc au sujet de Zayne Carrick...

... On reviendra sur lui plus tard. Le truc, c'est qu'on avait besoin de voyager aussi léger que possible, c'est ce qui a fait de moi un vendeur. Ce qui, encore une fois, n'était pas un problème, car Ralltiir était soudainement encombré de réfugiés provenant des mondes conquis, vendant tout ce qu'ils avaient sur eux pour se payer le voyage. Beaucoup de locaux avaient sorti leur argent en masse...

\* \*\*

...comme *ces types*. Je ne vous dirai pas comment j'ai entendu parler de la Galerie Obohn d'Esthétique Industrielle – protection des sources, 'voyez – mais je dirais que ces restaurateurs d'arts étaient le duo le plus *étrange* que j'ai vu depuis le petit déjeuner. Dremulla Obohn dit Garthos (à vos souhaits) était un Muun, et il était plus Muun que nombre d'entre eux. Presque deux fois ma taille, l'arête de son nez inexistant assez haute, il flânait, en quelque sorte, au sein des statues métalliques de la galerie comme s'il était l'une d'entre elles.

Je ne pense pas qu'il aurait volontairement croisé mon regard s'il n'y avait pas eu l'*autre type*, un gros Rodien dans une chaise flottante. Il devait être plus vieux que... En fait, il n'y a jamais eu quelqu'un d'aussi vieux. Vous connaissez ces anciennes cultures qui parlent toujours de la création de la galaxie et tout le tintouin? Ce Rodien devait sûrement être assis dans sa chaise depuis cette époque, tapotant la terre en disant:

— Hé les gars, bon boulot pour ce système solaire. Vraiment, du bon travail.

Seulement ils ne l'auraient pas compris, car je doute que quiconque puisse le comprendre. Il laissait uniquement échapper de faibles couinements en chuchotant et seulement en direction du grand type Muun qui passait son temps à s'incliner vers lui tel une plante aimée. Le Rodien balbutiait, ses joues vertes écailleuses s'agitaient et Maître Obohn (c'est ainsi qu'il voulait être appelé) écoutait en souriant ; une petite coloration apparaissait alors sur son visage le faisant passer du blanc au blanc cassé. Finalement, sa grandeur se tourna vers moi.

— Père dit que vous êtes ici pour vendre quelques statuaires.

— Pardon?

— Des statuaires. Travaux d'arts mécaniques, comme ceux que vous voyez autour de nous.

— j'ai compris cette partie, dis-je en regardant autour de moi. Vous avez mentionné votre père.

— *C'est Père*, dit le Muun en désignant le Rodien, comme si j'aurais dû le savoir.

— *Votre père?*

— Père.

— Si vous le dites.

Ça ne rapporte rien d'en savoir trop sur les gens. La moitié du temps vous commencez à les apprécier et cela les rend plus difficiles à arnaquer. L'autre moitié du temps, vous commencez à être confus. Cette situation tombe pile poil dans la seconde moitié.

— Je viens tout juste de Tavis, dis-je pour faire avancer les choses. J'ai plusieurs choses qui pourraient vous intéresser.

— J'en doute fortement, dit Obohn en reniflant. C'est le seul mot approprié pour décrire cette moue malgré le fait que je sois le seul à disposer d'un nez dans la conversation. Tavis est assiégée par les Mandaloriens.

Ce fut le moment opportun pour commencer mon jeu, en déclarant:

— Il y a beaucoup de Tavisiens dans le milieu de la sculpture industrielle qui sont exactement comme vous. Obohn sembla un moment perplexe, le concept d'une personne étant *exactement comme lui*, lui était naturellement étranger.

— Beaucoup de bons artistes ont été tirés de leurs racines. Avez-vous entendu parler d'Adnah Tiblaret?

— Tiblaret?

— Tiblaret.

J'ai lu ça un jour sur une porte de la Cité Haute.

— Jamais entendu parler d'elle. Obohn frappa dans ses mains... Et deux Wookies apparurent tranquillement derrière eux.

Je ne sais pas ce qui m'a fait baisser ma garde: Les Wookies restant calmes et immobiles, ou le fait qu'ils portaient tous deux des vestes, gilets et pantalons. J'ai alors réalisé que j'étais venu au bon endroit, car si quelqu'un est suffisamment riche pour que des Wookies se laissent habiller, cela vaut certainement mon temps.

— Un moment, maître! Dis-je. Excusez-moi... Maudit soit mon pauvre accent Cadomai! Je ne voulais pas dire Tiblarett. Je voulais dire... *euhhh...*

— Teronto?

— Non.

— T'gronish?

— Non...

— Pas... *Tikartine*?

— Elle est douée?

— Il.

— *Est-il* doué?

— Doué? Obohn serra fortement les plis de sa robe. Je dirais même plus! Si vous avez des travaux d'*Ineas Tikartine*...

— Alors c'est lui. *L'anguille est dans le piège*. J'ai du *Tikartine* dans la cargaison de mon vaisseau. Obohn renvoya d'un geste les Wookies et se tourna vers Papa pour un nouveau débat entre sommités – plus long cette fois.

Le truc agréable avec le recel d'art est qu'habituellement c'est une affaire avec un seul client. Ce n'est pas un tas de transactions, ce qui augmente dramatiquement vos frais généraux. Laissez ça aux gangs de swoop débutants, ne pressez qu'un tube de ryl à la fois. S'ils ne gaspillaient pas leurs produits pour les utiliser eux-mêmes, ils seraient quand même au fond du trou pour ne pas avoir pris en compte leurs frais de main-d'oeuvre. (Je vous le dis, un bon comptable et les Vulkars Noirs pourraient vendre leurs parts à la Bourse de Coruscant.)

Mais je digresse: Obohn et son papouet Rodien étaient définitivement intéressés. J'ai cru que le Rodien allait envoyer balader sa chaise... Et Obohn ne pouvait pas s'empêcher de me prouver qu'il en savait plus que moi sur *Ineas* machin chose. Ce qui me convenait parfaitement, tandis que je comblais les vides. Oui, le pauvre et triste sculpteur reclus travaillait durement dans son studio quand les infâmes Mandaloriens, dont la conception de l'art se résume à un autocollant sur l'épaulette, ont interrompus son génie. Seuls quelques chanceux se sont échappés de Taris... Moi et mon jeune associé inclus, des représentant possédants quelques travaux de choix à vendre pour obtenir de l'argent. Avec l'aide d'Obohn, *Tikartine* et ses treize enfants pourraient un jour fuir Taris... Vers un lieu où, espérons-le, il pourrait continuer à remodeler des morceaux de shrapnel pour en faire une œuvre qui capture l'esprit élané tu temps.

Narration établie. Introduction du produit.

\* \*\*

Un son étouffé métallique résonna de l'entrée de la galerie, suivi d'un autre moins étouffé et d'un épithète n'ayant rien de Jedi. (Je suppose qu'il aurait été plus facile d'introduire le produit si j'avais laissé les portes ouvertes.) Les Wookies s'écartèrent pour laisser passer 'mon jeune associé', poussant deux chariots volants contenant des biens empilés: un ensemble de gadgets et de pièces de rechange soudées ensemble, certaines faisant plusieurs mètres de haut.

Zayne désactiva les chariots et s'effondra contre la porte, haletant tandis qu'il essayait la sueur de ses cheveux couverts de sable.

— Tu... ne m'avais pas parlé... de la colline.



Je n'avais jamais eu d'homme de mains de mon temps; d'une façon ou d'une autre, j'avais toujours eu tendance à travailler seul. Mais il y a des fois où un droïde ne convient pas comme renfort, et quand Zayne s'est soudain retrouvé dans les rues suite à quelques désagréments, j'y ai vu la chance d'étendre ma franchise. Le gamin était accusé d'un truc qu'il n'avait pas fait... Et depuis que j'ai été embarqué dans l'affaire, moi aussi. C'est pourquoi j'ai estimé qu'il serait intéressant de voir ce qu'un Chevalier (ou quasiment un, comme Zayne) pouvait faire en tant qu'escroc. Je suis comme ça: beaucoup des mes collègues détestent le simple concept des Chevaliers Jedi, les voyant comme une police qui ne joue pas le jeu. Moi j'y vois un supplément profitable au jeu. Le pouvoir d'influencer les esprits des faibles... C'est presque dans *mes* cordes.

Jusque-là, cela s'avérait être un bilan mitigé. Zayne n'était pas exactement dans les meilleurs de sa classe Jedi... En fait, s'il y avait quelqu'un de pire, ils l'auraient probablement envoyé en excursion dont il ne serait jamais revenu. En ma présence, son talent principal avait été de foncer dans les ennuis et tout se résumait rapidement à une négociation.

Comme pour ces chariots volants.

— Je t'attendais il y a dix minutes, dis-je. C'est tout ce que je lui ai demandé de faire. On a un droïde de chargement, mais il n'est pas très aidant de sa personne. (C'est une autre histoire.)

— Désolé, dit-il en désignant les masses de bric-à-brac boulonnées ensemble. Il y avait une colline. Et tu as dit que je devais attendre jusqu'à ce que *Campeur* quitte l'atelier.

Campeur était l'Arkanien de seconde main complètement fou mentionné précédemment, dont le vaisseau et laboratoire de sciences folles est nommé *Dernier Recours*. Je peux comprendre pourquoi cela lui a pris un certain temps pour le faire bouger: Campeur était parfois surpris en train de contempler un rivet à un point qu'il en oublierait de manger. J'allais faire un commentaire de ce genre lorsque je réalisai qu'Obohn ne regardait pas le produit, mais, en fait, *nous*.

— Vous êtes l'associé Humain? Demanda-t-il à Zayne.

— Coupable.

— Vous ressemblez à... Quel est son nom? Dit Obohn. Le garçon accusé d'avoir tué *les Quatre de Taris*. Zayne Carrick. Il porta son regard vers moi. Et il avait un complice... Un Snivvien, comme *vous*.

— Hé bien, ça ne peut pas être nous dans ce cas, dis-je, parce que je suis *son* boss. Je me redressai pour claquer ma main sur l'épaule du gamin. (Il est trop *grand*.) Le jeune Wervis que voici m'a aidé depuis que je l'ai adopté. J'ai libéré l'humain d'une vie d'esclavage dans une usine de travail forcé, à éplucher des borrats. J'invoquai une larme, une seule. Pour vous dire la vérité, *Je suis* comme un père pour lui.

— N'en fais pas trop, Gryph, marmonna Zayne.

— Silence, Wervis. Je sais que c'est un mauvais souvenir. Le pathétique vend. Allons, fils, peux-tu pousser les marchand... Je veux dire, les *pièces de maître* vers la lumière?

Sous la lumière du soleil au centre de la galerie, le 'statuaire de Tikartine' semblait à sa place. Un peu plus gras que certaines des autres présentations, peut-être... Et les autres avaient encore quelques lumières qui clignotaient. Mais il captivait totalement Obohn et le Rodien, qui faisaient nerveusement des allées et venues autour de 'l'art machine'.

— Que sont ces choses que tu m'as fait t'apporter, en fait? Murmura Zayne en regardant la grande fontaine métallique sur la palette du chariot.

— Il semble que ce soit un frammistat. Ou bien un whingdoodle. Ou peut être un whatsis, dis-je. Ce sont des bouts de métal... Et quand l'argent vient à manquer, ils sont notre prochain repas.

Avant que Zayne ne puisse poser une autre question, Obohn se tourna vers nous.

— Non, dit-il, je ne suis pas convaincu.

Flottillant à son côté, le Rodien brailla d'un air sceptique. (Enfin je dis ça; n'importe quel autre adjectif conviendrait.) Obohn déclara de la part d'eux deux qu'ils voulaient attendre jusqu'à ce qu'un authenticateur arrive de Telerath. Ce qui n'arriverait pas avant plusieurs jours, et ce qui serait trop tard pour nous.

Nonchalamment, je fis demi-tour. Vous savez comme ces Verpine qui ont des yeux de chaque côté de leurs têtes... Et dont vous ne pouvez jamais dire avec certitude s'ils vous regardent vous ou votre rencard? Je la jouais Verpine. Un œil sur la sortie, l'autre sur Zayne.

— Gamin, murmurais-je, il est temps pour toi d'entrer en action.

Zayne déboutonna le haut de sa veste et enfonça sa main dans la poche intérieure, sur la défensive.

— Pas le *sabre laser*!

Par les Esprits de Cadomai, *non*. Zayne était opposé à l'idée de découper des gens innocents en morceaux. Je demandai à Obohn un moment pour dire deux mots au gamin et l'emmenai à l'écart.

— J'ai besoin que tu utilises ta magie pour convaincre ces types que ces déchets sont de l'art!

Zayne recula encore.

— Je ne suis pas sûr que je devrais...

— Et en quoi cela *te* concerne-t-il?

— Voler quelqu'un ça me concerne.

— Et bien, moi aussi. On est d'accord.

— Je veux dire, cela *m'ennuierait* d'avoir à voler quelqu'un, dit-il.

— Et ce qui m'ennuie *moi*, c'est d'avoir à t'entendre dire ça, dis-je. Les Jedi l'ont poursuivi... Et pour la peine, il continue d'imiter leur façon de faire? C'est stupéfiant.

— Écoute, esclave, je me moque que tu t'asseyes dans le coin de la soute du cargo pour faire ton truc de méditation. Mais quand vient le temps de faire ton show, tu *laisses* ça dans la soute du cargo. Compris?

Il me jeta le regard. Je *déteste* ce regard.

— *Alleeeez*, dis-je, en me plaçant dos au vent. Ces types sont des goules. Ils essayent de saisir la carcasse de ce qu'il reste de Taris pour leurs propres salles d'arts. Ils *méritent* d'être arnaqués.

Une pause.

— Je suppose que oui.

Il soupira. Moi de même.

Avec ce gamin, c'est toujours comme faire marcher deux arnaques en même temps. Je dois escroquer le marché... Mais faire en même temps attention à ce que cela ne joue pas avec les nerfs du Jeune Sabreur Tournoyant. Je vous le dis, ça en vaut à peine le coup.

Zayne redressa le col de sa veste et entra en action.

— Excusez-moi, Maître Obohn, dit-il, grimant sur l'une de nos piles de déchets en s'adressant au plus grand des deux. Mais vous n'avez pas *besoin* d'appeler un authenticateur.

— Je n'ai pas besoin d'appeler un authenticateur? Répondit Obohn.

— Ce *sont* d'authentiques sculptures Tikartine, dit Zayne.

— Ce *sont* d'authentiques sculptures Tikartine?

Le ton de sa voix m'épate à chaque fois. Je suis immunisé contre ce machin éblouissant, et pourtant, *j'ai* failli le croire.

Mais pas Obohn.

— Et pourquoi devrais-je prendre l'avis d'un *garçon*... Surtout un éplucheur de borrats, pour argent comptant? Il appela deux noms que je ne reconnus pas; les Wookies bien habillés, supposais-je.

Mes yeux fixèrent Zayne, qui blêmit. Il m'avait dit auparavant que cela marchait uniquement sur les esprits faibles... Quelque soit ce qui n'allait pas avec Obohn, il avait lourdement échoué dans son art. Je regardai la sortie encore une fois. Où étaient passés les Wookies?

Mais nous fûmes tous interrompus quand le Rodien commença à tirer la robe d'Obohn en gloussant rapidement.

— Qu'y a-t-il Père? demanda Obohn... Suivi par d'autres couinements.

Comprenant la situation, Zayne s'agenouilla directement face au Rodien ridé et ballonné.

— Il n'a pas *besoin* d'appeler un authentificateur, n'est ce pas?

Le Rodien trembla, s'agita et glouglouta en une autre réponse incompréhensible.

Obohn s'inclina à proximité.

— Comment, Père? Nous n'avons pas *besoin* d'un authentificateur?

— Ce *sont* d'authentiques sculptures Tikartine, répéta Zayne.

— Gwawk gleep glorb snork snork!

Parce que, ce *sont* d'authentiques sculptures Tikartine! dit Obohn, son visage s'éclaircissant comme un vieil éclat de lumière encore haut dans le ciel alors qu'il s'avança pour serrer durement ma main. J'ai douté de vous, mais... Aucun détail n'échappe aux yeux de Père! (Et aucun repas n'échappe à sa prise, je présume. Les Hutts ont de quoi s'inquiéter.) Elles *sont* authentiques. Nous n'avons pas *besoin* d'un authentificateur! Toujours à genoux devant le Rodien vibrant, le Muun tapota l'épaule d'un Zayne surpris. Zayne me regarda, un peu décontenancé. Comment avait-il pu influencer quelqu'un qu'il ne pouvait *comprendre*?

J'haussai les épaules. Quoi qu'il se soit passé, au moins on a eu une bonne scène de carnaval.

\* \*\*

Je ne laissai pas le temps à Zayne de se reposer sur ses lauriers, nous étions sur le point de parler d'argent, mon sujet préféré et pour lequel aucun *hoodoo* de Jedi ne puisse faire quoi que ce soit. C'est habituellement à ce moment que je me débrouille seul. Mais je n'avais pas anticipé les frais liés à notre dernier exploit et savoir qu'il nous fallait un nouveau vaisseau pour remplacer le *Dernier Recours* me plaçait dans une situation délicate. Dans la plupart des escroqueries, j'aurais commencé par doubler le prix que je désirais et feindre l'existence d'un autre acheteur. Mais je n'allais pas gâcher le travail de fond à la dernière minute – un grand non. La vitesse tue la négociation.

Parler d'argent avait clairement réveillé un quelconque ulcère chez Obohn, car je vis son visage se tordre et trembler au point que je puisse presque voir le lien de parenté qu'il partageait avec le Rodien. Je dus rabaisser le prix de base... mais lorsque je le fis, je devinai que cela n'avait que ravivé la flamme de ses doutes. J'ai éprouvé de la haine pour Zayne en voyant son influence perdre de son emprise sur un déchet pareil, mais j'espérai que ce ne soit qu'une question de formation. Rabaissez vos prix, vous vous rabaissez vous même.

— Je vais vous dire ce que je pense, déclara Obohn, les pans de la robe s'étirant entre les deux chariots volants tandis qu'il prit la pose entre elles. Je pense que ces sculptures sont légitimes... *Mais que vous deux ne l'êtes pas!*

— Je vous demande pardon?

— Vous ne travaillez pas pour Tikartine. Et je pense que vous ne le connaissez même pas, dit-il, en sortant un comlink du pli de sa manche. Vous savez, mon beau-frère est l'agent de sécurité en charge de cette planète. Il aimerait vous dire deux mots.

Zayne commença à reculer vers la porte, mais je l'arrêtai.

— Anti-jeu, lui murmurai-je. C'est le signe qu'il essaye de nous piéger pour nous pousser à abandonner nos biens. Je ne pourrais pas survivre à une promotion pareille. Ah ouais? contre-attaquais-je contre Obohn. Hé bien, je ne crois pas que votre frère soit vraiment l'agent de sécurité en charge de cette planète!

Voilà qui est fait.

— Père? Demanda Obohn.

Le vieux Rodien couina encore une fois, activant d'une façon ou d'une autre l'holoprojecteur de sa chaise. (Où a-t-il trouvé ce truc?) Une fête de mariage chatoyante apparut devant nous – la mariée, une Muun souriante et son assistant Muun se tenant devant *toute la force de police de Ralltiir*.

— Superbe mariage, déglutis-je.

Obohn venait à peine de commencer à lever son comlink, à environ un demi-mètre de son visage, quand un invité imprévu déboula.

Je fais une petite pause pour signaler que c'est quelque chose qui semble se produire régulièrement avec Zayne, un peu trop même. Les dernières semaines n'avaient été qu'une succession d'arrivées impromptues, de grosses surprises et de coïncidences étonnantes. Il me semble qu'il s'agit d'un de ces dons offerts aux Jedi – et si c'est le cas, tout ce que je peux dire c'est qu'ils devraient le remballer et le renvoyer là d'où il vient sans adresse d'expéditeur. Je suis un homme d'affaires – j'aime diriger ma vie comme un vaisseau de croisière, en utilisant le calme et une approche structurée pour chaque événement. 'L'invité imprévu déboulant soudainement' avait pris ce vaisseau de croisière et l'avait donné aux mynocks dans un réacteur en surchauffe.

Au moins, c'était sûrement déjà le cas pour ce type: Campeur, le possesseur timbré du *Derniers Recours* déjà mentionné précédemment. En aucun cas aussi vieux que le Rodien, mais suffisamment vieux – et il pouvait facilement dominer le Muun dans un concours de pâleur. J'ai débusqué Campeur il y a des années, enterré dans la Jonction des Déchets de la Cité Basse de Taris; il n'est pas très doué pour les conversations (à part peut-être avec lui-même), mais ses gadgets pouvaient parfois s'avérer utiles. Voyageant avec lui à bord de son compacteur d'ordures volant durant les dernières semaines, j'ai compris que mon point de vue le concernant était exagéré. Il a deux fonctions: radoter et détruire.

— Le nuisible ! Devinez dans quel état d'esprit il se trouvait actuellement. Ouais, je t'ai retrouvé ! cria Campeur en pénétrant brusquement dans la galerie. Envoyer le gamin s'occuper du vol, c'est bien ton genre.

Zayne se tourna vers moi alors que Campeur approchait des chariots volants.

— Gryph, tu... Tu m'avais dit qu'il était d'accord pour que je prenne ses trucs de sa table de travail, dit le gamin, oubliant qu'Obohn était là.

Mais moi, je ne l'avais pas oublié.

— Silence, dis-je en m'approchant de lui. Comment pouvais-je savoir que tout ça lui manquerait?

Vous devriez voir sa table de travail... La soute du vaisseau... dont nous parlons. Une fois on a été heurté par un astéroïde. Ça a tout remis dans le bon sens.

De vous à moi, entre poilus, Campeur n'allait certainement pas se laisser faire.

— C'est un voleur. Il l'a toujours été. Et il se moque de savoir qui le sait... Ce qui va sans dire, puisqu'il l'a déjà crié par-dessus les toits. Et bien tu vas ramener ces choses à leurs places immédiatement, tu m'entends?

— Campeur, nous sommes au milieu d'une négociation sensible ici.

— Tu viens juste de négocier un voyage droit vers le vaisseau. J'étais en train de travailler dessus.

— Depuis quand y a-t-il eu une seule chose que tu aies construite qui ait fonctionné? Et comment se fait-il que tu trouves le moyen d'être saint d'esprit au mauvais...

— Assez!

\* \*\*

Ce dernier mot ne venait pas de moi, Zayne, ou Campeur... Mais de Maître Obohn, qui apparemment en avait, comme il l'avait dit, assez. Il rappela ses Wookies habillés.

—Sortez-les de ma galerie... Tous!

À cet instant, je réalisai que l'opération commençait à échapper à mon contrôle.

Je réalisai également que si quelqu'un cherchait à envahir Kashyyyk, la stratégie correcte serait de dire à tout le monde que la lâcheté était à la mode cette saison. Parce que si d'habitude je ne choisis jamais d'être sur une planète en même temps que deux Wookies en colère, les mêmes en pantalon leur fait perdre un peu d'efficacité en tant que machines à tuer.

Au moins, j'arrivais à esquiver... d'un poil... celui qui vint à ma rencontre, ce qui aurait été impossible sans la générosité du tailleur sur la retouche. Si la boule de poils essayait de me courir après, la couture céderait immédiatement, le ralentissant. La disposition de la galerie est propice pour se mettre à couvert, du moins au début... avant qu'ils ne commencent à tout chambouler.

Pendant ce temps, Zayne se débrouillait lui-même plutôt bien. Il était toujours prudent lorsqu'il s'aidait de ce truc Jedi... Le Sabre est resté bien au fond de sa poche, mais alors que certaines des statues se mirent, en un sens, à être douées de raison à l'approche des Wookies, je ne suis pas sûr que ce fût évident.

Campeur n'a tout simplement pas bougé pendant tout ce temps; il se contenta de bricoler un de ses modules sur l'un des chariots volant. Je ne l'ai pas vu mais Zayne m'a dit qu'à un moment, l'un des Wookies s'est approché un peu trop de Campeur et qu'il a activé une partie du bidule. Le résultat est qu'il a été assommé violemment par quelque chose sur notre fausse statue.

J'aurais aimé voir ça... Ou mieux, le voir sur l'autre Wookie – mais à ce moment-là j'étais occupé à travailler mon cri. Mon Wookie avait déchiré sa couture une fois pour toute, et était en train de griffer sans retenue la statue tallish sur laquelle j'étais perché. Il continuait d'essayer de l'escalader, et à chaque fois que Zayne s'approchait de lui, il laissait tomber pour changer de proie avant de reporter son attention sur moi, et ainsi de suite.

Ce ne fut pas le moment le plus périlleux du mois, mais cette partie de ma mémoire n'est pas prête d'être l'une de mes préférées.

Par chance, nous entendîmes encore une fois:

— Assez!

Sauvé par le Muun. Voyant certaines parties de sa collection en péril (et d'autres parties en pièces), Obohn rappela son Wookie. À contrecœur, le Wookie relâcha la statue... Et encore plus à contrecœur, je l'accompagnai vers le sol dans un fracas épouvantable.

Le temps que Zayne m'enlève du sol en marbre, Obohn était encore en train de constater les dégâts. Le Rodien, indemne, pleurait à chaudes larmes, ce qui attira également l'attention du Muun. Cela offrit l'opportunité à Zayne de pousser Campeur vers la porte... Et



je fis quelque chose qui rendit cet instant aussi douloureux pour moi qu'il ne l'était pour le collectionneur.

Je l'interceptai.

Je le fis avec grâce et résignation.

— Ecoute espèce de vieux timbré! Ces types sont des agents assermentés pour un conglomérat intergalactique majeur, et pour une raison qu'aucun d'entre nous ne peut comprendre, ils sont intéressés par tes inventions. Laisse-nous faire la vente, et nous serons tous contents.

Campeur souleva un sourcil broussailleux.

— Ils vont me payer.

— Ils vont *nous* payer... Il y a une taxe pour avoir eu l'idée. Mais oui.

Campeur se mordit la langue.

— Ils ne sont pas d'Adascorp. Parce que je hais Adascorp.

— Ils ne le sont pas.

— An'Vanjervalis m'a totalement dépouillé il y a quelques années.

— Pas eux, non plus. Quelqu'un d'autre pour qui tu ne voudrais pas travailler?

Il plissa son front.

— Laisse-moi réfléchir. Il y en a bien quelques-uns.

— Hé bien, dans tous les cas, ce n'est pas eux! Maintenant dégage de là pour que l'on termine cette affaire! Ensemble, Zayne et moi l'avons poussé de force par la porte. Par précaution, je l'ai surveillé traîner des pieds pour descendre la rue vallonnée qui menait tout droit vers le *Derniers Recours*.

\* \*\*

Je ne sais pas ce qu'Obohn et sa poupée de ventriloque volante ont entendu de notre conférence, mais mon cœur se serra lorsque je les vis s'approcher de nous, discutant nerveusement entre eux.

— Ce n'est pas bon signe, murmura Zayne.

— Vous ne me trompez pas, dit Obohn, en tripotant son comlink de ses doigts squelettiques. *Je sais qui vous êtes en réalité!*

Instinctivement, Zayne atteignit sa poche encore une fois. La chasse lui avait donné une bonne suée, et il était nerveux. Être identifié comme le Padawan recherché à ce moment-là...

— Je sais qui vous êtes... Et je sais qui était là, dit-il, laissant échapper un sourire qui prouve que les Muuns ne devraient pas sourire. Vous êtes des voleurs – et cet homme est *Ineas Tikartine!*

— Je vous demande pardon?

Alors que Zayne et moi nous regardions, Obohn nous contourna.

— L'homme qui est entré ici... J'ai entendu une partie de ce qu'il a dit. C'est *son* travail... Et vous le lui avez volé!

Je le vis: toujours avec le comlink... Et le beau-frère, et les invités du mariage. Ça approche.

Mais Obohn remit tout simplement le comlink dans sa poche et s'éloigna.

— Alors...

— Alors vous n'allez pas appeler les autorités? demanda Zayne, avançant ce que je m'apprêtais à dire.

— Bien sûr que non, dit Obohn, son visage s'adoucisant. Il se dirigea vers le Wookiee encore debout, qui disparut dans l'allée pour revenir avec une grande boîte. Rien que par le poids, je pouvais dire ce qu'elle contenait... Et combien. La devise locale. Colonies de

Ralltiir, échangeable contre des crédits Républicains un peu partout. Et plus important... Presque deux fois plus que ce que j'avais demandé à la base.

J'étais presque à la porte avec la caisse susmentionnée quand Zayne, comme d'habitude, se tourna vers notre bonne fortune et le regarda droit dans les yeux.

— Laissez-moi tirer les choses au clair, demanda Zayne à Obohn, abasourdi. Quand vous avez pensé qu'on ne connaissait pas vraiment l'artiste, vous vous apprêtiez à nous faire arrêter. Mais maintenant que vous pensez que nous l'avons *volé* – vous voulez nous payer *double*.

— Oui, dit Obohn, qui caressait les 'sculptures' avec une admiration nouvelle. Mais ce n'est pas seulement parce qu'elles ont été volées. Elles le sont – et *l'artiste le sait*. Le Rodien couina d'excitation et d'approbation évidente. Ces œuvres sont des biens *beaucoup* plus désirables, maintenant. Beaucoup, *beaucoup* plus. *Beaucoup plus*.

— C'est bien ce que je pensais, dit Zayne, laissant échapper un gémissement, avant de baisser les épaules.

Il vaut mieux ne pas demander.

\* \*\*

Nous n'avons pas beaucoup parlé tandis que nous descendions la colline. Je passais mon temps à m'arrêter pour recompter l'argent... Et, je dois l'admettre, pour simplement le regarder... Et Zayne trouvait un arbre contre lequel s'adosser et broyer du noir. Je sais que les Jedi sont des fans de la loi et de l'ordre, mais après tout ce qui est arrivé au gamin, je jure qu'on s'attendrait à ce qu'il voie la galaxie d'un œil un peu moins ouvert. Je vois les gens avides et sans gênes... Et je vois des opportunités. Que voit Zayne? Je n'ai toujours pas trouvé la réponse.

Pour je ne sais quelle raison, il éprouva une sorte de consolation en insistant pour que Campeur touche une part de cet argent, comme je l'avais promis. J'admets que je pensais le trouver durant l'un de ses moments de confusion pour lui donner un sac rempli d'étain. Je suis sûr que j'aurais pensé à quelque chose. Mais cela a été un jour profitable, je peux me permettre d'être magnanime. (Je venais tout juste de trouver quelque chose à vendre à Barbe-Grise de toute façon, pour tout récupérer.)

Ce qui me ramène au conseil que j'ai donné. Si vous êtes un coordinateur comme moi et que vous envisagez comme moi d'amener un Jedi dans l'organisation, des compromis pareils doivent faire partie du deal. Payer les gens. Mettre des limites qui mériteraient d'être dépassées... Arrondir les angles que vous préféreriez couper. Ils font partie de l'entretien et de l'alimentation nécessaire d'un homme de main Jedi.

Ça peut être assez dur à supporter... Dans mon cas, cela l'a déjà été. Mais j'avais le pressentiment que cela en vaudrait la peine. Et qui sait? Peut-être que je peux l'emmener vers ma façon de penser à quelques bons plans – et *faire* quelques bons plans, tant qu'on y est.

Un gamin déboussolé ce Zayne. Mais j'en ferai quelque chose.

